

# Le Journal du Dimanche

DIMANCHE 8 JANVIER 2022 N° 3965

Philippe Besson

## «FAIRE UN SORT AU SILENCE»

**Comment ce premier roman autobiographique s'est-il imposé ?**

Dans mes écrits, j'essaie toujours d'être dans la vie et les vibrations du désir. En même temps, je n'écris que sur les morts, les disparus et les absents. C'est effrayant ! Quand, par le hasard de la vie en rencontrant son fils, j'ai appris que Thomas était décédé sans avoir jamais révélé son homosexualité, je me suis mis aussitôt à écrire ce livre. Une vie vécue pour rien, dans le déni, entièrement silencieuse et invisible, ce n'était pas supportable. Ça a été ça, le déclencheur. Je suis romancier, et toujours plus enclin à la fiction qu'à l'autobiographie ; mais là, ce fut viscéral. J'ai trop peur qu'on oublie les morts, et la question de la réparation m'obsède.

**Le livre est adapté sur scène et au cinéma, mais pas par vos soins. Que ressentez-vous ?**

Une joie presque enfantine. Les livres ne sont pas des objets morts. Que les mots écrits dans le silence passent à l'incarnation et à l'image me touche infiniment. Je n'ai pas de problème avec la dépossession. Les lecteurs se sont déjà emparés du récit, ils y ont projeté leurs propres obsessions. Les adaptateurs ne font pas autre chose et je crois que leurs meilleures versions sont celles qui trahissent l'œuvre originale. Je ressens aussi de la gratitude puisque mon histoire va aller, sous des formes différentes, à la rencontre de gens nouveaux. On pourrait croire qu'il faut avoir été homosexuel dans les années 1980 pour l'aimer, mais il s'avère qu'elle parle aussi bien à de parfaits hétéros qu'à des femmes de tous les âges. Chacun peut y reconnaître les regrets et les trahisons qu'il a lui-même vécus à 20 ans. Comme quoi, plus on va à l'intime, plus on a de chances d'aller à l'universel.

**Cela vous émeut ?**

D'autant plus que les écrivains ne savent pas ce qu'éprouvent leurs lecteurs. Là, dans une salle de théâtre ou de cinéma, j'ai le privilège fou de sentir des réactions en direct. C'est d'autant plus vertigineux et troublant que, dans la pièce comme dans le film, le personnage qu'on voit le plus



Philippe Besson adulte (Raphaël Defeur) dialogue avec Philippe Besson adolescent (Marschka, write-up), JEAN-LOUIS FERNANDEZ

### INTERVIEW



REYCHMAN

### INCARNATION

L'écrivain raconte son émotion de voir «Arrête avec tes mensonges» adapté sur scène et à l'écran

Derrière ses lunettes ajustées et son air de premier de la classe, Philippe Besson plaît et assume aimer la lumière. Diplômé d'une grande école de commerce, DRH à l'Ifop dans les années 1990, il est depuis vingt ans l'auteur de romans fluides, vivants, écoulés autour de 40 000 exemplaires à chaque parution. Ce faisant, il est devenu cet écrivain ami des people qui passent à la télé, sans non plus renier ses origines modestes.

C'est justement ce passé-là qu'il met à nu dans *Arrête avec tes mensonges*, son premier roman autobiographique, paru en 2017. Besson y fait revivre l'adolescent qu'il était dans les années 1980, premier de la classe esseulé car trop efféminé aux yeux de ses camarades lycéens à Barbezieux, bourg rural de Charente. Il s'éprend alors d'un fils de paysan de son âge, Thomas, avec lequel il a du mal à parler. Les deux garçons partagent malgré tout un premier amour d'une intensité redoutable...

Adapté aujourd'hui au Théâtre de la Tempête par Angélique Clairand et Eric Massé, ainsi qu'au cinéma par Olivier Peyon (sortie le 22 février), le roman jongle avec les coïncidences et les époques pour nous parler du silence qui ronge et de l'homophobie qui rôde... Il interpelle aussi ce déterminisme social qui a autorisé Philippe Besson à quitter sa province et à devenir écrivain alors que Thomas, lui, restera à jamais homosexuel honteux et fidèle à son héritage rural.

n'est pas loin d'être mon double ! Qui plus est avec celui qui fut mon amour de jeunesse. J'ai l'impression de tomber dans une faille spatiotemporelle.

**Qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?**

Dans le film il y a un suspense réussi qui n'était pas dans le livre, et certaines choses sont dites plus clairement. Cette idée que Thomas, avant de mourir, aurait laissé des indices à son fils afin que malgré tout il puisse comprendre qui il était vraiment, je ne l'avais suggérée que de manière assez implicite et retenue. Dans la pièce, l'argument est recentré sur le déterminisme social, sur mon côté transfuge de classe, et, mieux encore, le Philippe que je suis jeune dialogue avec le Philippe adulte. Cela n'est possible qu'au théâtre, où l'on est moins contraint par la vraisemblance. Ils ont aussi ancré l'histoire dans les années 1980 avec des musiques de cette époque, Bronski Beat ou Jean-Jacques Goldman. Cela produit des trouvailles de mise en scène, un spectacle alerte et déconcertant, différent du livre tout en lui étant très fidèle.

**«Au théâtre, on est moins contraint par la vraisemblance»**

**Parce que le théâtre est plus physique ?**

Oui. Thomas était dans l'impossibilité de verbaliser, avec lui il fallait en passer par le langage du corps. La pièce montre ça très bien car la mise en scène a ce qu'il faut de charge animale et sensuelle pour éviter de prononcer des mots d'amour. Cela me trouble d'autant plus qu'à l'époque, bien qu'élevé dans une excessive pudeur et dans l'impossibilité de dire les choses, je pressentais déjà que les mots étaient essentiels. Et que l'on se met à écrire justement pour ça : faire un sort au silence... ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ALEXIS CAMPION

« Arrête avec tes mensonges », jusqu'au 5 février au Théâtre de la Tempête, salle Copi. [la-tempete.fr](http://la-tempete.fr)